

Adresse de la société populaire et le comité de surveillance de Rieupeyroux (Aveyron), lors de la séance du 28 fructidor an II (14 septembre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire et le comité de surveillance de Rieupeyroux (Aveyron), lors de la séance du 28 fructidor an II (14 septembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome XCVII - Du 23 fructidor an II au 2 vendémiaire an III (9 au 23 septembre 1794) Paris : CNRS éditions, 1993. pp. 152-153;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1993_num_97_1_15977_t1_0152_0000_3

Fichier pdf généré le 05/11/2020

Séance du 28 fructidor an II (dimanche 14 septembre 1794)

Présidence de BERNARD (de Saintes)

1

A l'ouverture de la séance, on fait lecture de la correspondance, dont extrait suit :

La société populaire et le comité de surveillance de Rieupeyroux^a, département de l'Aveyron; la société populaire de Marsolan^b, district de Lectoure [département du Gers], celle de Martigues^c, département des Bouches-du-Rhône; les citoyens de la commune de Rouffach^d, district de Colmar [département du Haut-Rhin], félicitent la Convention nationale sur l'énergie avec laquelle elle a déjoué et livré au supplice le conspirateur Robespierre et ses infames complices, et l'invitent à rester à son poste.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

a

[La société républicaine du chef-lieu de canton de Rieupeyroux, district de Villefranche, à la Convention nationale, le 6 fructidor an II] (2)

Périssent les tirans et les traitres;

Ainsi donc dans son eruption nouvelle et plus terrible que jamais, en vomissant les feux dévorants qui minoient sourdement les entrailles de la patrie, le volcan alimenté par les suppôts des tirans a lancé des monstres insatiables qui vouloient se repaître de notre sang, de notre bonheur, et de notre liberté! qui l'eut pensé! Robespierre, Couthon et St-Just, ces conspirateurs d'un nouveau genre rassembloient les débris du trône pour s'y élever eux-mêmes, à travers les cadavres des patriotes et le deuil de la patrie! plus féroces que Catilina,

plus ambitieux que Silla, plus cannibales que Cromwel, les proscriptions qu'ils méditoient dans leurs ames sanguinaires n'avoient rien de comparable à celles de leurs devanciers, et si leurs vœux eussent été exaucés la France entière n'eut été qu'un vaste cadavre. Les insensés! ils ne savoient donc pas que la France n'aura de tirans que quand il n'existera plus de français. Et il suffit que la liberté respire pour que toute dictature, tout triumvirat et toute tyrannie s'anéantissent devant elle.

Pères de la patrie! la France et le monde admirent votre courage et votre énergie; vous avez bravés la mort pour sauver la liberté; la liberté demande que vous viviez pour elle; devant vous fuyent tous les orages qui rembrunissent notre horizon; devant vous le conspirateur n'oze paroître sans trouver le fer vengeur qui coupe tous les fils de ses trames libéricides; devant vous les tirans tremblent, si les français respirent, continuez votre course glorieuse; la justice et la probité assureront les destinées de la France et les bases immortelles de la liberté; Tels sont Législateurs les vœux de la petite société de Rieupeyroux, département de Laveiron qui veille et veillera sans cesse autour de vous, parmi les sans-culottes qui la composent. Il n'en est pas un qui ne soit prêt à faire le sacrifice de sa vie pour votre deffance.

Vous êtes leur soutien, ils se réunissent à tous les patriotes de la République pour former le votre : oui, périsse le dernier conspirateur qui assez scélérat pour aimer ou pour offrir des fers oza porter atteinte à la Convention nationale, les sans-culottes de Rieupeyroux, TENTIER, *président*, BOURSSIHAC, GRANIER, *tous sabotiers*, MAYRAN DELES, VIALAIT, LOUBIERE, COURREGE, GUARRIGNY, ROLLAND *et treize autres noms*.

Les membres composant le comité de surveillance de Rieupeyroux adhèrent à l'adresse faite par la société républicaine montagnarde de la commune comme exprimant les mêmes sentimens dont ils sont animés, et ne cesseront de répéter, Vive la Convention, périssent les tirans et les traitres, fait à Rieupeyroux le 7 fructidor de la deuxième année républicaine.

(1) P.-V., XLV, 243.

(2) C 320, pl. 1319, p. 15.

MARAYOUS, *président*, BOURSSIHAC,
Aubin MAYRAN, LARROQUE, MARRE, FABRE
ont signés.

b

[*La société montagnarde de Marsolan à la Convention nationale, s. d.*] (3)

Législateurs,

Des conspirateurs audacieux, des monstres nourris dans votre sein méditoient donc la perte de la liberté française. Comment pouvoient-ils se flatter qu'ils parviendroient à établir leur monstrueuse autorité sur les ruines de l'autorité légitime? Ignoroient-ils que des milliers de français étoient debout pour soutenir la représentation nationale, et qu'ils avoient fait le serment de vivre libre ou de mourir? ne savoient-ils pas que la hache de la loi venoit de frapper de grands conspirateurs qu'elle étoit sans cesse levée sur ceux qui seroient tentés de les imiter?

Grâces immortelles vous soient rendues, augustes représentans, dont le courage mâle et soutenu, dont l'énergie républicaine a préservé la République du déluge de maux qui alloit l'inonder! un consul de Rome mérita jadis le titre de père de la patrie pour avoir contribué à l'anéantissement d'une conjuration dont le but étoit de donner un maître à sa patrie. N'etes vous pas plus dignes que lui de ce titre, vous qui tant de fois avez sauvé notre patrie, qui travaillez avec tant d'ardeur à l'affermissement de notre liberté, qui vous exposez à tous les périls pour faire le bonheur du peuple? un nouveau Catilina siégeoit parmi vous, le Sénat français plus habile et plus prompt que celui de l'ancienne Rome l'a prévenu dans l'exécution de ses noirs projets. Sa mémoire et celle de ses complices sera dévouée à l'exécration des siècles. Qu'ils tremblent les ennemis de la France libre, qu'ils ne tentent plus surtout de détruire cette liberté que nous chérissons par la corruption de l'esprit public, le levier de l'opinion publique n'est-il pas dans les mains de nos législateurs? Il est trop pesant pour que quelques individus puissent espérer d'en changer à leur gré la direction; des hommes foibles pourront sans doute se laisser éblouir encore par le brillant de quelques réputations, mais la masse du peuple instruite par l'exemple du passé restera constamment attaché au centre du gouvernement. Il ne faut pas craindre qu'elle mette en balance quelques hommes et la patrie.

Législateurs, nous avons frémi d'horreur et d'indignation à la nouvelle des dangers que vous avez courus, nous aurions voulu être près de vous pour vous faire une égide de notre corps. Ce noble service a été rempli par nos frères de Paris tant de fois calomniés, et qui viennent d'ajouter un nouveau titre à ceux qu'ils avoient déjà acquis à l'estime publique.

Notre reconnaissance et celle de tous les bons français sera leur récompense.

Nous vous conjurons de rester inébranlables au poste ou la confiance du peuple vous a placés. Continuez de faire mouvoir les ressorts de ce gouvernement révolutionnaire, la consolation des bons et la terreur des méchants. C'est par lui que le sol de la France se déblaie des restes impurs des factions qui tour à tour l'ont agitée. C'est par lui que la victoire, compagne inséparable de vos armées, établit la gloire du nom français jusqu'aux extrémités du globe. Nous craindrions de perdre le fruit de six années de travaux et de peines, si vous n'insistiez pas sur les mesures les plus vigoureuses contre les ennemis du dedans et du dehors.

Vous avez décrété qu'à l'avenir il ne seroit plus fait de prisonnier anglais, ce décret a rempli de joie le cœur de tous ceux qui savent jusqu'à quel point ce peuple qui se glorifioit de surpasser les autres nations policées en philosophie et en humanité, a méconnu dans le cours de cette guerre, les principes de l'une et de l'autre. Nous laissons à votre sagesse le soin de décider si les mêmes mesures ne doivent pas être prises à l'égard des hordes barbares aux gages du tiran de Madrid. Le sang de nos frères que l'on dit avoir été égorgés en Espagne, après avoir gémi pendant longtemps dans les chaînes d'une dure captivité crie vengeance. Législateurs, parlez et nos braves défenseurs vont jurer de faire une guerre à mort à ces ennemis vils et sanguinaires. Leur barbarie, leur férocité les met au rang de ces animaux farouches que l'on doit faire disparaître de dessus la surface de la terre.

Augustes représentans, la société populaire de Marsolan na dans son sein que des sans-culottes qui ne savent pas faire de belles phrases, mais s'ils n'ont pas d'esprit, ils ont du moins un cœur, et quand ils vous jurent de ne jamais se séparer de vous, c'est leur cœur qui fait ce serment. Ils répètent avec enthousiasme, vive la République, Vive la Convention nationale! périssent les tyrans! périssent les traîtres!

DULUC, *président*,
EUDEVE, DAUGAZ, *secrétaires*.

c

[*La société populaire épurée de Martigues à la Convention nationale, le 21 thermidor an II*] (4)

Citoyens Représentants,

Au récit des événements extraordinaires qui ont illustré votre séance permanente du 9 au 10 thermidor, nos cœurs flottants entre la crainte et l'espérance ont enfin passé de l'horreur à la joie. Le génie de la liberté a encore une fois terrassé le monstre du despotisme. Convention tu triomphes et le peuple avec toi.

(3) C 320, pl. 1319, p. 14.

(4) C 320, pl. 1319, p. 11.